

## **Introduction**

# **RÉVEILLONS-NOUS**

# **ET PRÉPARONS-NOUS AU COMBAT**

### **Introduction**

« **Ne nous endormons pas comme font les autres**, mais restons vigilants et sobres. (...) Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut » (1 Th 5, 6.8). Le cours de cette année voudrait aider chacun à vivre sa vie sur terre pour ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire un combat spirituel. Nous savons tous par expérience qu'elle est déjà un combat sur le simple plan humain à cause de la folie et de la dureté du monde car « le cœur des hommes est plein de méchanceté, la sottise (l'insanité) est dans leur cœur durant leur vie » (Qo 9, 3). Mais ce combat-là, même s'il est nécessaire de le mener d'une certaine manière, n'est pas le combat véritable. Il en cache un autre dont beaucoup n'ont pas conscience et qui a, lui, une valeur pour l'éternité. **Beaucoup « s'endorment »** ; précisément, ils ne se rendent pas compte du sérieux de cette vie, du danger qu'ils courent en marchant dans les ténèbres : « Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent » (Mt 6, 13). Ils vont sur un chemin de mort sans savoir<sup>1</sup>, comme anesthésiés. Tout au long de cette année, nous voudrions sortir de notre endormissement et nous laisser enseigner par Dieu pour **apprendre à participer activement au « bon combat »** (cf. 2 Tm 4, 7) au lieu de nous laisser absorber par les soucis du monde et les plaisirs de la vie : « Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde soudain sur vous comme un filet... » (Lc 21, 34-35).

### **1. Laisser le Christ nous sortir de notre endormissement**

La vie terrestre est devenue un combat spirituel depuis que « le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (cf. Rm 5, 12). Pas seulement la mort du corps, mais aussi et surtout la mort de l'âme. Telle est précisément l'issue de ce combat : la vie éternelle ou la mort éternelle, la perdition. Dans ce combat, l'homme peut se perdre lui-même, il peut perdre son âme, faire de sa vie un immense gâchis. Il en a le pouvoir. « C'est lui (le Seigneur) qui au commencement a fait l'homme et il l'a laissé à son conseil. (...) Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée » (Si 15, 14.17). Nous ne pouvons pas mesurer ce que représente ce gâchis.

---

<sup>1</sup> « Tel est le destin des insensés, et l'avenir de qui aime les entendre : troupeau parqué pour les enfers et que la mort mène paître. (...) **L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat** » (Ps 48, 14-15.21), comme Jésus nous le montre dans la parabole de Lazare et du mauvais riche.

Dieu, lui, le sait, il le voit et il « a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas... » (Jn 3, 16). Nous ne voyons pas et nous ne supporterions pas de voir cette horreur absolue qu'est l'enfer. Afin que nous puissions sortir de notre inconscience, Dieu nous a parlé « par les prophètes » et, « en ces jours qui sont les derniers par le Fils » (He 1, 1.2). Dans l'Évangile, en effet, se trouve la pleine révélation à la fois du ciel et de l'enfer, là « où le feu ne s'éteint point » (Mc 9, 48).

Le Christ est venu nous avertir pour nous sortir de notre sommeil. Rappelons-nous ses paroles ou plutôt son cri angoissé : « Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine son âme ? » (Mt 16, 26). Plus encore, il est venu mener le combat pour nous afin que nous puissions être vainqueurs par lui et avec lui. Sa victoire sur le mal est acquise, mais elle ne peut se réaliser dans nos vies sans nous. C'est ainsi que l'Apocalypse nous montre tout à la fois « l'Agneau immolé » qui « a remporté la victoire » (5, 5.12) et ceux qui « ont vaincu Satan par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (12, 11). En réalité, nous ne sommes de vrais disciples du Christ qu'à partir du moment où nous entrons dans le combat avec lui c'est-à-dire dans « la lutte contre le péché » (cf. He 12, 4) et celui qui est l'Auteur du péché. Voilà ce qui fait notre dignité de chrétiens, celle de pouvoir mener consciemment, librement, le combat du salut par, avec et dans le Christ. C'est cela qui donnera à notre vie sa vraie grandeur, sa vraie beauté<sup>2</sup>. Ne dépensons pas vainement notre énergie pour des choses qui n'en valent pas la peine. Ne nous dispersons pas. Ne nous trompons pas de combat.<sup>3</sup> Ne nous trompons pas d'ennemis. Ne soyons pas comme des insensés<sup>4</sup>. « Ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles » (cf. 2 Co 4, 18). Courons la vraie course : « Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à l'emporter. Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable » (1 Co 9, 24-25).

## 2. Combattre en bons soldats du Christ

Ce combat, nous sommes appelés à le mener non pas seulement pour nous-mêmes, pour « obtenir une couronne impérissable », mais aussi pour les autres, à la suite du Christ Sauveur de tous les hommes : « **Si en effet nous peinons et combattons, c'est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes...** » (1 Tm 4, 10). Aussi bien, si nous acceptons de « prendre notre part de souffrances en bon soldat du Christ Jésus » (cf. 2 Tm 2, 3), ce n'est pas dans une recherche inquiète de notre propre salut, mais c'est d'abord afin de « compléter en

---

<sup>2</sup> En grec, le « bon » combat dont parle saint Paul (cf. 2 Tm 4, 7) signifie aussi le « beau » combat.

<sup>3</sup> **Ne faisons pas de notre vie une « bataille d'hommes » alors qu'en réalité, « ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres (...)** » (Ép 6, 12).

<sup>4</sup> D'une manière toute particulière, le livre de la Sagesse nous montre l'abîme qui existe entre ceux qui ne pensent qu'à « jouir des biens présents » parce qu'ils « ignorent les secrets de Dieu et n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté » et les justes qui « mettent en Dieu leur confiance » (cf. Sg 2, 6.22.9). On ne vit pas de la même manière devant Dieu et devant le néant, on ne combat pas non plus de la même manière.

notre chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24). Le Christ compte sur nous pour mener ce combat avec lui, pour le salut des autres, de ceux qui ne savent pas encore se battre eux-mêmes. N'ayons pas peur de **nous considérer comme des soldats** tout entiers consacrés au service de leur maître, des soldats qui « ne s'encombrent pas des affaires de la vie civile » (2 Tm 2, 4).

D'une manière particulière, en ces temps qui sont les nôtres, le Christ cherche à « recruter » de courageux petits « soldats »<sup>5</sup>, des hommes et des femmes qui, « avec un cœur noble et généreux » (cf. Lc 8, 15), acceptent de venir à sa suite en « tenant bon jusqu'au bout » (cf. Mt 24, 13)<sup>6</sup>. Le monde, en effet, est en danger comme Jean-Paul II l'a rappelé avec force dans son dernier document *Ecclesia in Europa* : « **Le temps que nous vivons, avec les défis qui lui sont propres, apparaît comme une époque d'égarement** »<sup>7</sup>. L'avenir du monde – et tout particulièrement de l'Europe – dépend de la « nouvelle évangélisation » et celle-ci ne se fera pas sans que les fidèles se réveillent et entrent dans le combat de la conversion : « **Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante !** » (Ap 3, 2)<sup>8</sup>. Il y a là un immense appel et un immense défi<sup>9</sup> : que le sel de la terre redevienne pleinement sel afin que le monde soit sauvé. Il est plongé dans de telles ténèbres ! La lumière du Christ doit briller dans toute sa force et sa pureté pour que les consciences soient éclairées à nouveau. D'où l'exigence de purification et de sanctification pour les croyants, appelés non seulement à parler du Christ, mais d'abord et surtout à le laisser paraître dans leur vie<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> **Gardons-nous d'opposer dans notre esprit la petitesse de l'enfant et le courage du soldat.** Gardons-les plutôt bien unis l'un à l'autre comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous l'enseigne dans son poème intitulé *Jésus seul* : « Je veux t'aimer comme un petit enfant / Je veux lutter comme un guerrier vaillant » (PN 36).

<sup>6</sup> Comme saint Ignace a su si bien l'exprimer dans la deuxième semaine des *Exercices spirituels* dans « l'appel du roi temporel » où il fait parler le Christ comme Roi éternel : « **Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis** et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père ; par conséquent, **qui voudra venir avec moi doit peiner avec moi** pour que, me suivant dans la peine, il me suive aussi dans la gloire » (n° 95).

<sup>7</sup> Il parle ainsi après avoir cité l'Apocalypse, écrite, comme il le souligne, « **en un temps de persécutions, de tribulations et d'égarement pour l'Église** » (cf. nn. 6 et 7).

<sup>8</sup> Telles sont les paroles de l'Apocalypse que cite Jean-Paul II pour illustrer l'appel à la conversion adressé aux Églises en Europe : « On constate que *nos communautés ecclésiales* sont affrontées à **des faiblesses, à des lassitudes et des contradictions**. Elles ont besoin, elles aussi, **d'écouter à nouveau la voix de l'Époux qui les invite à la conversion**, qui les pousse à se lancer avec audace sur des chemins nouveaux et qui les appelle à s'engager à la grande œuvre de la « nouvelle évangélisation » (*Ecclesia in Europa*, n° 23).

<sup>9</sup> Et un immense combat aussi, que Jean-Paul II, dans la conclusion de son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, qualifie d'« inégal » en commentant la lutte entre la femme et le dragon décrite au chapitre 12 de l'Apocalypse : « Elle (la femme) représente aussi **l'Église**, peuple de la nouvelle Alliance, **en proie à la persécution**, mais protégée par Dieu. Le *dragon* est “le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon ou Satan, celui qui égare le monde entier” (Ap 12, 9). **Le combat est inégal** : le dragon semble avoir l'avantage, **tant est grande son outrecuidance face à la femme sans défense et souffrante**. En réalité, le vainqueur, c'est *le fils que la femme vient de mettre au monde* » (n° 122).

<sup>10</sup> Gardons présent à l'esprit que « les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de parler du Christ, mais en un sens de le faire “voir” » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 16).

### 3. Se mettre à l'écoute du Christ

« Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). Le Christ veut nous associer à sa victoire en nous faisant la grâce de combattre avec lui. Il veut pour cela nous enseigner les règles du combat. Il veut nous former à sa suite<sup>11</sup> comme il a formé lui-même les apôtres, leur apprenant notamment à ne pas fuir la Croix puisqu'elle est le moyen que Dieu a choisi pour opérer la rédemption. **Lui, notre unique Maître, veut continuer à former chacun d'entre nous** avec une infinie délicatesse et patience envers les difficultés qui lui sont propres. Le combat spirituel, en effet, est fondamentalement le même pour tous, mais il prend une forme propre pour chacun<sup>12</sup>, ce qui fait que chacun doit rester bien à l'écoute du Christ lui-même dans la liberté des enfants de Dieu. Autrement dit, un cours comme celui-ci n'est pas à suivre d'une manière scolaire, il n'a qu'une valeur instrumentale pour **laisser le Christ parler au cœur de chacun** comme il le veut.

Ainsi, durant cette année, nous nous efforcerons ensemble de « garder nos yeux fixés sur lui » (cf. He 12, 2). Nous nous appliquerons d'abord à le contempler dans le combat de sa Passion, afin de pouvoir l'imiter et « courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée » (cf. He 12, 1). Nous chercherons ensuite à voir comment nous pouvons vivre ce combat avec lui dans la foi, l'espérance et la charité et à mieux comprendre quelles sont les armes spirituelles dont nous pouvons et devons nous servir.

---

<sup>11</sup> Pussions-nous dire, comme la petite Thérèse citant le psaume 143 : « Oh ! non je ne crains pas une longue vie, je ne refuse pas le combat car Le Seigneur est la roche où je suis élevée, **qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre** » (Ms C, 8 v).

<sup>12</sup> Au sens où la petite Thérèse disait à propos de son expérience de maîtresse des novices : « J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : "Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages." **Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière** » (Ms C, 23 v°).